

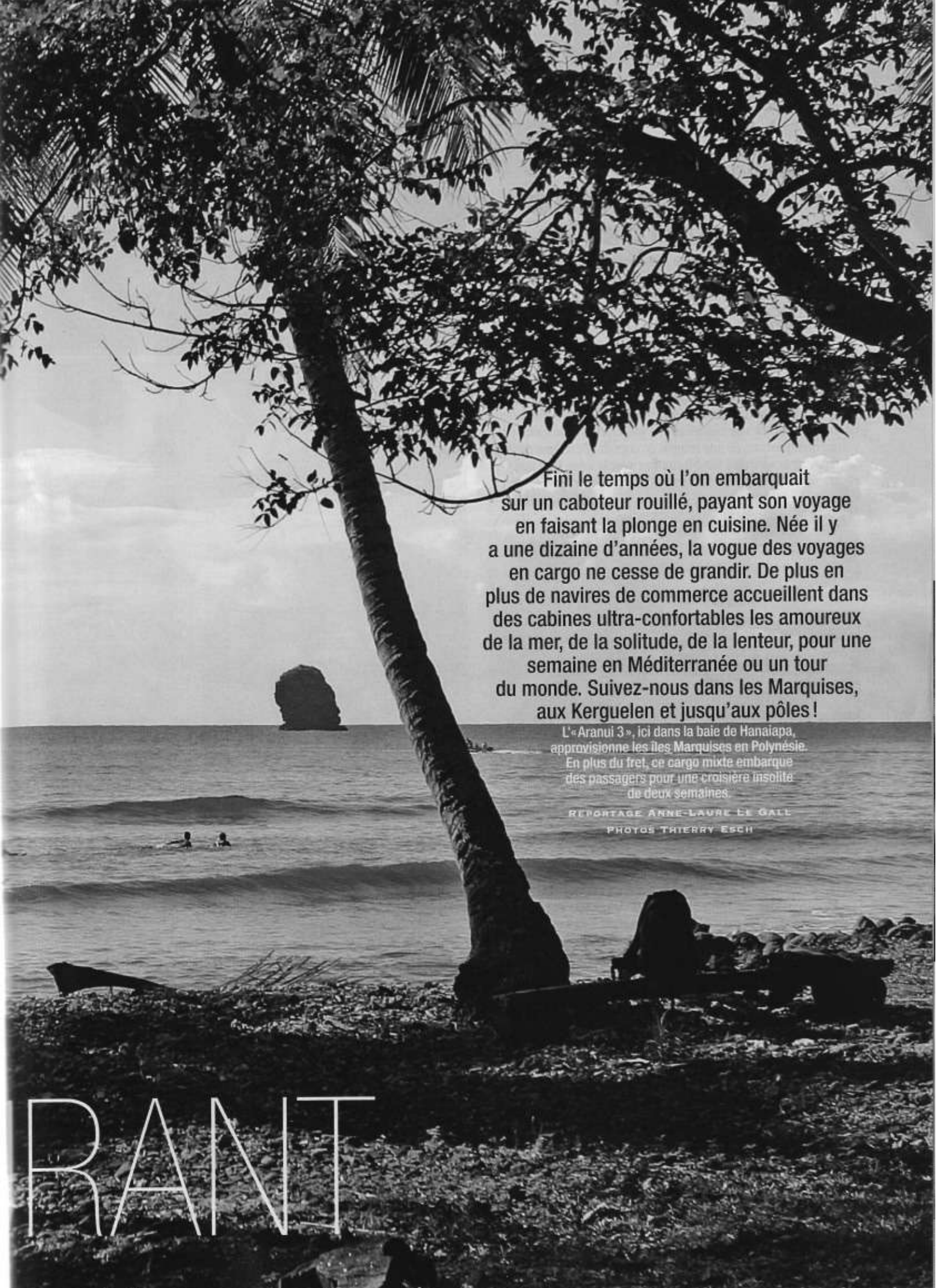
VOYAGE



# Croisières

A bord d'un cargo, d'un navire océanographique, d'un brisé-glace

# A CONTRE-CO



Fini le temps où l'on embarquait sur un caboteur rouillé, payant son voyage en faisant la plonge en cuisine. Née il y a une dizaine d'années, la vogue des voyages en cargo ne cesse de grandir. De plus en plus de navires de commerce accueillent dans des cabines ultra-confortables les amoureux de la mer, de la solitude, de la lenteur, pour une semaine en Méditerranée ou un tour du monde. Suivez-nous dans les Marquises, aux Kerguelen et jusqu'aux pôles !

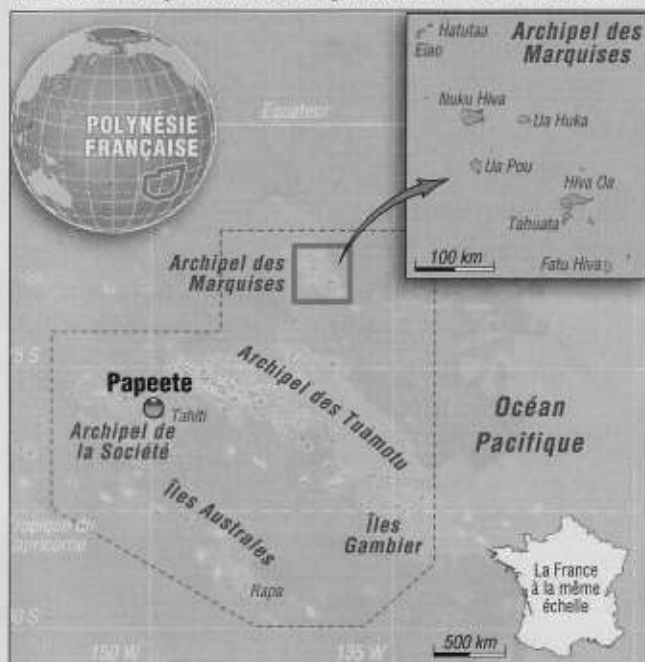
L'« Aranui 3 », ici dans la baie de Hanaiapa, approvisionne les îles Marquises en Polynésie. En plus du fret, ce cargo mixte embarque des passagers pour une croisière insolite de deux semaines.

REPORTAGE ANNE-LAURE LE GALL  
PHOTOS THIERRY ESCH

RANT

## A bord, une centaine de passagers qui ont choisi de suivre « Le grand chemin »

Cabine 46, pont B, on perçoit nettement les vibrations des machines qui montent en puissance pour l'appareillage. Très vite, les eaux sombres du Pacifique viennent noyer le hublot qui disparaît régulièrement sous une houle bien formée. La fin du jour sonne le départ de l'île de Nuku Hiva, dans les Marquises, à 1 500 kilomètres au nord-est de Tahiti. Une quarantaine de passagers ont rejoint aujourd'hui l'« Aranui 3 » pour une « croisière aventureuse » d'une semaine dans l'archipel. Les derniers ont embarqué pieds dans l'eau, avec armes et bagages, depuis la plage de sable noir de Taipivai, hissés par les marins sur la baleinière en bois, entre deux déchargements de marchandises : un grand frigo siglé Coca-Cola contre quelques sacs de jute remplis de coprah. C'est l'une des seules ressources agricoles des Marquises, avec le noni, fruit aux ver-



tus miraculeuses, sur lequel a fait main basse l'industrie pharmaceutique américaine.

Le cargo mixte de 117 mètres a quitté le port de Papeete il y a quatre jours déjà, les cales et les ponts chargés de vivres, de matériaux de construction, de voitures, de matériel médical, de colis postaux... Avec aussi, à son bord, une centaine de passagers qui ont choisi de suivre « Le grand chemin » (« aranui » en tahitien), un périple maritime de 15 jours, dont 8 dans les Marquises, avec escale dans les Tuamotu, à l'aller comme au retour.

Ce soir, le bateau navigue en direction des îles de Tahuata et Hiva Oa, nos prochaines escales, et le dîner dans la salle à manger, simple et fonctionnelle, réunit en deux services passagers et accompagnateurs. Ils encadrent les visites et excursions proposées chaque jour. Se mêlent, en grandes tablées, retraités baroudeurs, célibataires jeunes ou endurcis, quelques résidents polynésiens avec femme et enfants, Canadiens, Américains, Allemands et beaucoup de Français. Ils sont tous confortablement installés dans l'une des cabines et suites, ou plus sommairement dans le dortoir collectif. Les chambres sont faites chaque jour et chacun dispose de sanitaires privés. L'équipage a pris ses quartiers à l'arrière du bateau. Profitant d'une nuit au mouillage, certains sont partis pêcher. Peut-être croiseront-ils au bar, plus tard, (Suite page 100)



1. A chaque escale de quelques heures, au mouillage ou à quai, les passagers débarquent pour découvrir une des îles Marquises. 2. Quand il n'y a pas de port, les marchandises sont chargées sur des chaloupes appelées baleinières et déchargées à dos d'homme. 3. Une fois par mois, tout le village attend l'arrivée des colis venus de Papeete et envoi vers la capitale citrons et bananes.

**GUIDE TAHITI ET LA POLYNÉSIE FRANÇAISE**

Ce guide ouvre les portes d'une Polynésie encore secrète, dont la culture déborde de vitalité. Ce joyau des mers du Sud saura vous éblouir par ses lagons, ses volcans et ses eaux limpides.

→ Editions Lonely Planet, en vente au rayon tourisme de votre librairie et sur [www.lonelyplanet.fr](http://www.lonelyplanet.fr)

Nouvelle édition en février 2006



# Croisière aventure dans les Marquises



régulier de l'archipel, mission dont il s'acquitte depuis 1984.

**Les prestations d'un paquebot**

L'originalité de cette anti-croisière n'est pas la seule clé de son succès. Plus prosaïquement, l'Aranui représente l'une des rares possibilités réalistes de visiter l'ensemble de l'archipel et deux atolls des Tuamotu en un laps de temps assez court, à un tarif somme toute intéressant rapporté à ce que coûterait l'organisation d'un tel voyage par ses propres moyens. L'ensemble est confortable, propre et fonctionnel, mais pas luxueux. Plusieurs ponts, une piscine, une salle de gym, un sun-deck, une salle de restaurant, un bar servant de l'alcool, un petit salon-bibliothèque et une salle vidéo ont été aménagés à l'arrière du navire. Les cabines se divisent en quatre catégories : les suites avec balcon, lit double, climatisation et salle de bains ; les cabines A de luxe avec lit double ; les cabines A standard avec deux lits et cabine de douche ; et la classe C, qui comprend 20 lits individuels disposés façon dortoir par groupes de deux lits superposés.

**Escales culinaires au menu**

L'Aranui ne pouvant se mettre à quai que trois fois, à Nuku Hiva, à Ua Pou et à Hiva Oa, les débarquements des passagers se font par baleinières, autrement dit sur de grosses chaloupes pouvant contenir une trentaine de personnes. Le voyage com-



prend une étape de trois jours de mer sans escale. Les visites à terre se déroulent pendant que les matelots transbordent le fret. Les excursions durent une demi-journée ou une journée. Toutes les visites sont guidées et commentées par les guides de l'Aranui. Au cours de la traversée, les passagers font une halte culinaire dans les quatre meilleures adresses des Marquises : Tata Rosalie à Ua Pou, Chez Yonne à Nuku Hiva, Hoa Nui à Hiva Oa, Auberge Hitikau à Ua Huka. Aucune nuit n'est passée à terre.

**Une clientèle cosmopolite**

Les nationalités française et américaine sont les plus représentées. On côtoie aussi

bien des retraités californiens, des résidents français de Papeete, des métropolitains en famille, des archéologues en herbe, des étudiants... Les seuls clients déçus sont ceux qui, mal informés par leur agent de voyages, s'attendent aux prestations prestigieuses qu'offrirait une "vraie" croisière, avec soirées de gala, salle de bal, atmosphère feutrée... Enfin, la croisière reste un voyage organisé, avec des contraintes horaires et une inévitable promiscuité. Les rétifs aux prestations sur mesure et à la vie en groupe peuvent ne pas apprécier.

JEAN-BERNARD CARILLET /  
AUTEUR LONELY PLANET

lée de faire une croi-  
re ne vous emballe  
? Essayez l'anticroi-  
re dans ces îles du  
ut du monde à bord  
l'Aranui 3.

tées des Marquises, en seize  
jours, dont dix aux Mar-  
quises. Il ne s'agit pas d'une  
croisière "classique". L'Ara-  
nuï est en effet un cargo qui  
a gardé sa vocation initiale,  
à savoir le ravitaillement

visite des Marquises à bord  
l'Aranui ("grand chemin")  
stitue sans doute l'une  
prestations les plus ori-  
ales qui soient en Poly-  
ie. Ce cargo mixte de  
mètres transporte à la  
des marchandises et des  
passagers, essentiellement  
touristes, au cours de  
ses quinze traversées

**Le baromètre des vols Metro / PriceRunner**

Vol	Prix	Nombre de vols	site
Paris - Papeete	1 636 euros	16 vols	<a href="http://www.govoyages.com">www.govoyages.com</a>
Marseille - Papeete	2 036,29 euros	41 vols	<a href="http://www.odysia.fr">www.odysia.fr</a>
Lyon - Papeete	2 003 euros	53 vols	<a href="http://www.vivacances.fr">www.vivacances.fr</a>
Bordeaux-Papeete	2 038,78 euros	64 vols	<a href="http://www.odysia.fr">www.odysia.fr</a>
Nantes - Papeete	2 115,34 euros	63 vols	<a href="http://www.odysia.fr">www.odysia.fr</a>
Lille - Papeete	2 003 euros	30 vols	<a href="http://www.vivacances.fr">www.vivacances.fr</a>

**• NOTES importantes :**

- Tarifs relevés le 22 novembre 2005 à 10 h 30 sur [www.pricerunner.fr](http://www.pricerunner.fr)
- Tarif aller-retour pour 1 adulte, départ le 26 novembre 2005 et retour

## Nonis et citrons remplacent dans les cales voitures, médicaments, courrier

(Suite de la page 98) quelques vacanciers autour d'une énième cannette de Hinano, la plus sexy des bières, avec sa vahiné stylisée sur fond bleu. Ici, on sympathise volontiers avec les marins – dont une majorité de Marquisiens – qui font le « show » du lever au coucher. Et c'est un des grands plaisirs du voyage que d'observer leur travail, d'assister aux manœuvres, de participer à la vie du bateau et à celle des îles isolées que l'« Aranui » approvisionne 16 fois par an. Tino, le superdoker, sourire enjôleur et carrure d'athlète, adore parler aux dames, sur lesquelles il veille personnellement à chaque débarquement, parfois sportif. Jean-Claude, le grutier archi-tatoué-piercé, descendant d'un chef anthropophage, pose avec fierté à chaque sollicitation d'un photographe.

Ce matin comme tous les autres, les cales ont ouvert tôt et l'activité qui règne sur le pont résonne jusqu'aux cabines. La grue est en action, on organise le déchargement sur le port d'Atuona, l'exil de Gauguin et de Brel. En retour, on embarque les fûts bleus de nonis, qui remplacent peu à peu les sacs de coprah, dont l'exploitation est bien moins rentable. La visite du cimetière où les deux artistes reposent parmi les frangipaniers réveille chez certains une émotion difficile à endiguer.

De retour à bord, une petite réunion attire les plus assidus vers le salon du bateau. Comme chaque jour, on y présente le programme du lendemain : découverte des traditions artisanales marquisiennes et grande randonnée à travers l'île de Fatu Iva pour les bons marcheurs.

Si loin des maux de l'Occident, le temps, c'est du vent, et à Omoa, où l'on a débarqué ce matin, chacun observe avec admiration la minutieuse confection de bouquets-parfums que les femmes glissent délicatement dans leurs cheveux. Quelle parure que l'« umuheï », ce buisson odorant de vétiver, ylang-ylang, basilic, menthe, tiaré, bois de santal, ananas, enivrant comme le souvenir d'un premier baiser... On le porte pour les fêtes et pour l'arrivée du bateau, qui rythme la vie de tout l'archipel depuis 1950. A la poste, à l'épicerie comme à la maison, chacun suit le calendrier des rotations de l'« Aranui », accroché bien en vue. A Hanavave, dans la spectaculaire baie des Vierges, de l'autre côté de l'île, Jacques et Désirée attendaient patiemment l'arrivée de leur faré, habitation en kit commune en Polynésie. « La maison n'est pas sur ce bateau, ce sera pour le mois prochain ! » constate Désirée avec fatalisme. En face, c'est l'effervescence dans la petite épicerie : elle vient d'être livrée et il faut trier les denrées, remplir les congélateurs de viande venue de Nouvelle-Zélande. Sur la jetée, le ballet des baleinières chargées de marchandises s'est calmé. Elles embarquent maintenant les derniers passagers qui doivent être à bord à 16 heures, au plus tard. Du pont, ils assisteront bientôt à l'un des plus beaux couchers de soleil qu'il soit donné de voir, quand la baie des Vierges, plein ouest, s'embrace puis s'évanouit.

5 h 30. Les courageux sont déjà auprès de Théodore, le commandant en jean et T-shirt, pour observer, depuis la passerelle, une manœuvre spectaculaire. Dans une baie si étroite qu'on la surnomme « l'invisible », l'« Aranui 3 » doit pivoter sur lui-même avant de s'amarrer de part et d'autre aux rochers. Ua Huka est l'île la plus âpre des Marquises. Battue par les vents, sa végétation rabougrie abrite et nourrit à peine les chevaux qui y vivent en semi-liberté. En 4x4 ou en selle, la petite troupe de l'« Aranui » rejoint le village de Vaipae où les « mamas » accueillent chaque visiteur un collier de fleurs à la main. Ce soir la fête battra son plein autour de la piscine de l'« Aranui », où passagers et équipage mêleront



1. Chaque escale du cargo est une fête. A Hanavave, sur l'île de Fatu Iva, les « croisiéristes » sont accueillis par des fillettes du village qui distribuent des fleurs de tiaré avant de danser pour eux sur la place. 2. Jean-Claude, le grutier, fait le bonheur de tous les photographes du bord avec ses tatouages traditionnels. 3. Au fil des jours, la cale se vide peu à peu.

leurs talents dans un spectacle bon enfant. Des histoires éphémères naîtront, comme à chaque voyage... Dimanche à la plage, avec barbecue sous les cocotiers et baignade dans les eaux chaudes alors que les marins font relâche. Georges, le truculent ingénieur roumain du bord, propose la visite de la salle des machines, entièrement pilotées par ordinateur. Dans un vacarme assourdissant, nous descendons dans le ventre du bateau, sa fierté, qu'il suit depuis les chantiers où il est né, en Roumanie. De retour à Nuku Hiva, en baie d'Hatiheu, les passagers sont conviés à une plongée dans la culture des Marquises. Didier, Pascal, Bernard et Sylvie encadrent la marche jusqu'à un « meae », site sacré, et son banian géant hors d'âge qui a porté dans sa ramure les crânes des sacrifiés. Petit frisson dans l'assemblée avant de redescendre vers le village où Yvonne, le maire, nous attend dans son restaurant pour l'ouverture du four : un grand trou creusé dans la terre, garni de feuilles de bananiers et de pierres, où cuit un cochon. Notre déjeuner. Il sera accompagné de « mei », fruit de l'arbre à pain et nourriture de base dans les îles des siècles durant, et d'une « bringue » endiablée. Sur l'estrade, ukulélés, guitares et tambours se déchaînent et font monter l'ambiance. On mange, on parle, on boit jusqu'à plus soif avant de remercier Yvonne, à la personnalité bien trempée, et de regagner le bateau pour une dernière nuit en mer. Demain, une partie des passagers débarquera à Taiohae, pour rejoindre Tahiti en avion. L'« Aranui » poursuivra sa route vers les Tuamotu et Papeete, chargé de nonis et de coprah pour l'industrie, de citrons et de régimes de bananes expédiés par les familles marquisiennes aux leurs, exilés dans d'autres îles. ● ANNE-LAURE LE GALL